



MIGRATIONS

Intégration et insertion par la musique

Projet EUTERPE

Conférence du 12 décembre 2018

Un partenariat *Habitat et Humanisme, Association Française des Orchestres, Cultures du cœur, Févis, Petit bain*

Propos d'accueil de Philippe Fanjas,
directeur de l'Association Française des Orchestres

L'Association Française des Orchestres s'est très naturellement associée au projet Euterpe engagé par Habitat et Humanisme. Son Président, Jean-Paul Delevoye, vous remercie d'excuser son absence et il tient à vous faire savoir qu'il soutient personnellement le travail engagé.

Notre adhésion au projet *Euterpe* répond à plusieurs raisons :

La première raison de cette adhésion est viscérale, évidente : pour nombre d'entre nous, le sujet des migrations – pour reprendre l'intitulé de la conférence – est crucial. Il renvoie à notre sensibilité élémentaire d'êtres humains qui n'acceptent pas de rester seulement spectateurs d'un monde particulièrement cruel, sensibilité accrue par une culture des droits humains, heureusement encore largement partagée.

Mais l'expression, la mise en œuvre de notre sensibilité n'est pas suffisante, quelle que soit son honnêteté. Car combien de réactions impulsives conduisent à la transformation du réel, à des comportements de rejet, pour masquer ses propres peurs, non raisonnées, devenant prétextes à l'acceptation passive de toutes les manipulations, manipulation des peuples, manipulation des discours, jusqu'à dissimuler l'objet même dont nous voulons parler, qui est celui de la souffrance de l'autre.

La deuxième raison est rationnelle. Elle en devient plus compliquée à expliquer :

Les approches de la question migratoire sont nombreuses. Le sujet, fondamentalement politique au premier sens du terme qui renvoie à la vie de la Cité, fait l'objet de qualificatifs divers qui ne l'éclairent pas : les abus de langage sont nombreux, dont celui d'un usage inconsidéré du mot « crise ». Les idées reçues et les a priori sont difficilement contre argumentés.

Pour exemple, le choix entre les termes de réfugiés, migrants, clandestins, est essentiel et nous aurons durant la journée de nombreux éclairages sur une façon de dire : le vocabulaire a des conséquences en termes politiques ainsi qu'au moment des choix d'actions dont le secteur culturel peut décider.

Construire un vocabulaire commun, communiquer avec un même vocabulaire, faire que les acteurs culturels donnent le même sens aux mots qu'ils utilisent, est essentiel pour agir.

L'une des entrées, particulièrement raisonnable, est celle utilisée notamment par la Commission européenne, à propos des ressortissants des pays tiers : « Il y a un risque évident que le coût de la non-intégration sera plus important que celui d'un investissement dans les politiques d'intégration. »

Celle que les orchestres utilisent renvoie à leur rôle social.

En effet, nous avons quitté une forme de société où les rôles de chacun étaient bien définis et renvoyaient à des notions classifiantes, aisées pour un esprit français caractérisé par le besoin de tout catégoriser, au risque de la simplification, souvent déformante.

Par exemple : « l'orchestre est un collectif artistique destiné à présenter les musiques de patrimoine et de création à un public bien identifié dans des lieux spécialement dédiés ».

Or nous sommes aujourd'hui dans un monde plus complexe au sein duquel les artistes et les institutions culturelles se saisissent de leur rôle sociétal sur leur territoire d'implantation.

On peut rappeler que le plus haut niveau d'excellence est attendu des artistes professionnels. Cette excellence est au service de la transmission d'un discours artistique.

Mais cette excellence ne prend sa pleine valeur que si elle se projette vers un public, que si l'intention du créateur se met en partage.

Mettre en partage peut se dire autrement : les acteurs culturels ont une responsabilité citoyenne d'implication à la fois symbolique et concrète dans la vie des territoires.

La description que je donnais tout à l'heure de l'orchestre : « l'orchestre est un collectif artistique destiné à présenter les musiques de patrimoine et de création à un public bien identifié dans des lieux spécialement dédiés », cette description n'est plus suffisante. L'orchestre est devenu l'un des acteurs de la vie sociale de son territoire d'implantation. Peut-être l'a-t-il toujours été. Mais cette vie sociale, les caractéristiques de ceux auxquels on s'adresse, se sont sans doute profondément modifiées. LE public n'existe plus. Il y a DES publics, dont les motivations ont changé. Ces publics sont volatiles et très diversifiés. L'orchestre a prouvé ou il doit prouver qu'il a un impact potentiellement très large. Il s'adresse à des personnes de tous âges, à ceux qui ont un accès acquis culturellement comme à ceux qui ne bénéficient pas de cet accès, pour une multitude de raisons, à ceux qui sont à l'hôpital ou ceux qui sont en prison, à ceux enfin qui partagent une culture historique comme à ceux qui la découvrent.

Plusieurs orchestres sont déjà impliqués dans des actions touchant des migrants, dans des formes diverses : l'Orchestre de chambre de Paris, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national d'Ile-de-France, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre de l'Opéra de Limoges, l'Orchestre national de Metz, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre Français des Jeunes.

Parce que les migrations constituent un enjeu de société, les acteurs culturels ne peuvent pas, ou ne peuvent plus, ignorer cette question. La deuxième raison de notre adhésion est donc celle-ci : il ne s'agit plus de savoir pourquoi agir, mais comment agir ?

Être rationnel ici veut donc dire :

Comment agir avec modestie – nous avons tant à apprendre – c'est-à-dire en professionnels avec d'autres professionnels, chacun avec ses compétences, mais en partageant un vocabulaire commun, des objectifs communs ?

Comment donc nouer des partenariats efficaces, qui respectent le rôle de chacun ?

Comment par exemple, faire en sorte que les partenaires qui ont travaillé sur la conférence d'aujourd'hui puissent avancer ensemble : Habitat et Humanisme, l'AFO, la FEVIS, Petit bain, Cultures du cœur – et comment agréger d'autres partenaires ?

Comment - encore une question de vocabulaire – définir les rôles respectifs de l'artiste, celui du médiateur, celui des travailleurs sociaux ? Comment entendre la façon dont le politique se saisit du sujet ? Comment faire entendre au politique la façon dont nous pouvons nous-mêmes nous saisir de ce sujet ?

Comment donc, au-delà des discours, passer à l'acte, être concrets, mesurer l'impact réel de nos projets, leur concordance avec les objectifs que nous nous sommes fixés ?

Comment le faire en ne considérant pas les migrants comme un public supplémentaire, mais eux-mêmes comme des partenaires avec lesquels agir ?

Notre seule certitude aujourd'hui est celle de notre passion pour la musique. Notre volonté constante est qu'elle soit vraiment ce que l'on dit d'elle parfois : qu'elle est un langage universel.
